

Bernard SELLIER

126 Chemin des Ames du Purgatoire

06600 ANTIBES

06 09 36 02 94

<http://www.giridhar.net>

giridhar@free.fr

PREMIER CONTRAT

Court Métrage

Scénario (Continuité dialoguée)

et

Synopsis

Sommaire

Liste des Personnages	Page 5
Timing estimé	Page 7
Scénario	Page 09
Synopsis complet	Page 23
Musiques envisagées	Page 25

PERSONNAGES

Laurent
Jean
Le tueur
Le patron du bar

Du même Auteur :

Les deux vies de Julien Lacombe, Roman
Spirale d'Amour, Roman

Spirale d'Amour, Scénario Long métrage
Les deux vies de Julien Lacombe, Scénario Long métrage
La plume, Scénario Court métrage

Arpenteurs de Vie, Poèmes
CinéRimes, Tome 1, Poèmes inspirés de films
CinéRimes, Tome 2, Poèmes inspirés de films
Croquis Humains (+ Tarot), Poèmes
Gouffres de lumière, Poèmes
Nectar de vie, Poèmes

La Goutte et le Vase, 3 Saynètes
Les Portes de Janus, Pièce en 5 Actes

De Narcisse SELLIER :

Vertiges, 68 Poèmes

Tous ces ouvrages peuvent être commandés sur le site de l'auteur :

<http://www.giridhar.net>

LISTE DES SEQUENCES : Estimation des durées (en secondes)

Séquence	Sous-séquence	Description	Page	Durée estimée
1	1.1	CAFE DANS BANLIEUE PARISIENNE Extérieur Laurent	9	
	1.2	CAFE DANS BANLIEUE PARISIENNE Intérieur Laurent	9	
2		CAFE DANS BANLIEUE PARISIENNE Laurent + homme noir	9	
3		CAFE DANS BANLIEUE PARISIENNE Laurent + Jean	14	
4		APPARTEMENT Jean seul	18	
5		APPARTEMENT Jean et Laurent	19	
TOTAL	12.2			

Scénario (Continuité dialoguée)

SEQUENCE 1

1.1 : UN CAFE MINABLE DANS LA BANLIEUE PARISIENNE. EXTERIEUR – JOUR

Il pleut. Le ciel est couleur de plomb. Personne dans la rue. Un RER passe dans un bruit d'enfer. C'est l'après-midi. PG puis zoom sur la vitre embuée du café. PM à travers la vitre sur un jeune homme, environ dix-huit ans, assis seul à une table dans un coin retiré de l'établissement. Il s'agit de LAURENT. Sa tête est posée dans sa main droite. Un verre de bière à moitié vide est posé devant lui.

1.2 : UN CAFE MINABLE DANS LA BANLIEUE PARISIENNE. INTERIEUR – JOUR

Musique : La mélancolie, de Léo Ferré

PE sur le café. Deux hommes sont assis au bar, sur des tabourets branlants. Ils ne se parlent pas. Derrière le comptoir, le patron rince des verres. Zoom sur Laurent. Il sort de sa poche d'imperméable une documentation sur la Corse. Il feuillette distraitement les pages. Alternativement, son regard se porte vers l'extérieur ce qui amène sur son visage une moue de dégoût, et sur la vieille pendule accrochée au mur sale.

(INSERT Pendule murale)

16 H 45

Le patron met soudain en marche un poste de radio. On entend la chanson de Léo Ferré : « La mélancolie ». GP sur Laurent prend sa tête entre ses deux mains et baisse les yeux vers les ruisseaux d'eau qui grossissent contre le trottoir.

LAURENT (dans un murmure)

Saleté de pays !

SEQUENCE 2

UN CAFE MINABLE DANS LA BANLIEUE PARISIENNE. INTERIEUR – JOUR

L'HOMME EN NOIR (d'une voix sèche)

Salut !

Laurent sursaute. PR sur un homme en noir, de haute taille, athlétique, le visage sombre, qui s'est approché sans bruit de la table et s'assied sur la banquette, en face de Laurent. Celui-ci a du mal à se remettre de la surprise.

LAURENT

Oui... Bonjour. C'est encore vous...

L'HOMME EN NOIR

Pourquoi ? J'te conviens pas ?

LAURENT

Non, c'est pas ça...

L'HOMME EN NOIR

J'te mets mal à l'aise, hein ? Avoue. Je mets toujours les gens mal à l'aise...

LAURENT

Oui... enfin, non... Je ne vous ai pas entendu arriver.

L'HOMME EN NOIR

C'est dans ma nature. Passer inaperçu, voilà le B A BA. Attends...

L'homme en noir se lève, avance jusqu'à la dernière table située entre Laurent et le mur. Sur la banquette est affalé un poivrot dont la tête hirsute repose sur la table entre ses bras. Il ronfle vaguement. L'homme en noir revient s'asseoir.

L'HOMME EN NOIR

Toujours être prudent ! C'est comme ça qu'on fait de vieux os...

LAURENT

Bien sûr...

L'HOMME EN NOIR (d'une voix basse)

Bon, le Patron t'accepte !

LAURENT (toujours mal à l'aise)

Tant mieux.

L'homme en noir sort une enveloppe de sa poche intérieure et la pose devant Laurent.

L'HOMME EN NOIR

Voilà. Tout y est. Tu as la moitié de la somme, et l'adresse de la personne.

Laurent écarquille les yeux.

LAURENT

La personne ? Comment ça ?

La face de l'inconnu devient encore plus sombre.

L'HOMME EN NOIR

T'es pas au courant de l'affaire ?

LAURENT

Ben, non. C'est un transport, je suppose...

L'HOMME EN NOIR (secoue la tête avec une grimace)

Je vois que Lionel ne t'a rien dit...

LAURENT

Non.

Un rictus tient lieu de sourire à l'homme en noir.

L'HOMME EN NOIR

Remarque... c'est quand même une sorte de transport... effectivement, mais vers le cimetière...

LAURENT (avale difficilement sa salive)

Vous voulez dire...

L'HOMME EN NOIR

Chut ! T'as pas besoin d'en savoir beaucoup. Dans ce genre de travail, le minimum est toujours préférable. Il s'agit d'un ancien « collaborateur » du patron qui devient disons... gênant...

LAURENT

Je ne pensais pas...

L'HOMME EN NOIR

Mon vieux, dans notre boulot, vaut mieux pas penser ! C'est très mauvais pour la santé. Trois mots sont

importants : mission, exécution, pacson. Tout le reste, c'est du superflu ! OK ?

LAURENT

Oui, mais...

L'HOMME EN NOIR

Tu sais, petit, il faut te décider vite. Le chef te fait confiance. Il ne faut pas le décevoir. Sinon... il pourrait t'arriver ce qui va arriver à ta « cible »... Ce serait triste, à ton âge ! Tu piges ?

Laurent fait un signe d'assentiment sans répondre. GP : Ses doigts effleurent l'enveloppe mais il n'ose pas s'en saisir.

L'HOMME EN NOIR

Tu me dis oui ou non, il faut que je sache avant de te donner les détails. Après, plus de retour possible en arrière !

LAURENT (d'une voix d'outre-tombe)

C'est payé combien ?

L'HOMME EN NOIR

Ben, voilà une question utile. Vingt mille euros. Moitié maintenant, moitié après le travail.

LAURENT (ouvre de grands yeux)

Vingt mille !...

L'HOMME EN NOIR

Oui, pourquoi ? Ça te convient pas ?

LAURENT

Si, si... Je croyais que c'était moins...

L'HOMME EN NOIR

Nom de Dieu, c'est quoi ces nouvelles recrues ? On se plaint qu'on est trop payé, maintenant ?

LAURENT

Non, pas du tout !

L'HOMME EN NOIR

Ah bon ! Le patron ne lésine pas quand on le sert bien. Je dirais même qu'il est assez généreux. Ecoute, gamin, j'ai pas toute la journée. Est-ce que c'est bon pour toi ?

Les mains de Laurent se crispent sur la table.

LAURENT

D'accord.

L'HOMME EN NOIR

Parfait. Alors voilà l'enveloppe. Tu as dedans dix mille et ce qu'il te faut. Rassure-toi, ça ne présente aucune difficulté. Pas de couteau, pas de flingue. Le patron aime la discrétion et le travail propre. Tu as là une clé et une petite fiole. Demain soir, à vingt-deux heures, la « cible » sera sortie de chez elle. Tu entres, tu verses le contenu dans son flacon de whisky et tu repars. Impossible de faire plus simple, non ?

LAURENT

C'est tout ?

L'HOMME EN NOIR

Oui, pourquoi ? Tu veux laisser ta carte de visite chez lui comme souvenir ?

LAURENT

Et vous êtes sûr qu'il sera absent ?

L'HOMME EN NOIR

Bien sûr, le patron le convoquera pour... parlementer.

LAURENT

Mais...

L'HOMME EN NOIR

Quoi encore ?

LAURENT

Pourquoi vous ne faites pas ça vous-même ?

L'HOMME EN NOIR

Décidément, tu sais rien, toi ! Tu apprendras qu'il ne faut jamais sous estimer les coïncidences. Moi, j'habite dans

cette ville. Je suis connu honorablement. Et j'ai envie que ça continue ! Toi, tu es un étranger. Personne ne t'a jamais vu ici... Aucun souci en vue ! Tu piges ?

Laurent hoche la tête.

L'HOMME EN NOIR

Pas d'autres questions ?

LAURENT

Comment je touche l'autre moitié ?

L'HOMME EN NOIR

Tu prends le train de 17h30 pour Paris après-demain. Sur le quai de la gare, quelqu'un te remettra le reste. Ça te convient ? Maintenant, si t'en veux pas, je le prends...

LAURENT

Non, c'est OK.

L'HOMME EN NOIR

Bien. D'ici là, fais-toi le plus discret possible. Pas de remue-ménage dans les bars ou dans les boîtes.

L'homme en noir se lève.

L'HOMME EN NOIR (d'une voix qu'il essaie d'adoucir)

Bonne chance petit, et adieu. Attends une dizaine de minutes pour partir...

Laurent fait un signe de tête, incapable de parler. L'homme s'est éloigné, donne en passant un vague salut au patron et sort. Laurent enfouit sa tête dans ses mains posées sur la table.

SEQUENCE 3

UN CAFE MINABLE DANS LA BANLIEUE PARISIENNE.

INTERIEUR – JOUR

JEAN

Je peux m'asseoir ?

Laurent sursaute une nouvelle fois. Un homme se dresse devant lui, habillé comme un mendiant. Ses cheveux sont en bataille. Mais son visage est très expressif.

LAURENT

Mais...

L'homme s'est assis sans attendre la réponse de Laurent. Il parle très vite.

JEAN

*S'il vous plaît, laissez-moi vous parler quelques minutes.
Je ne serai pas long.*

LAURENT (reprend ses esprits)

Qui êtes-vous ? D'où sortez-vous ?

JEAN

*Oh, disons que je m'appelle Jean... J'étais affalé sur la
banquette derrière la vôtre. Un poivrot de plus, pour
votre interlocuteur... Il n'a pas fait attention à moi.
D'ailleurs, il ne me connaît pas.*

LAURENT (très méfiant)

Et alors ?

JEAN

*Alors... ce n'est pas très facile à dire... je voulais vous
mettre en garde...*

LAURENT

Comment ça ?

L'homme jette un regard sur l'enveloppe toujours posée sur la table. Laurent fait un mouvement instinctif pour la saisir.

JEAN

*Rassurez-vous, je ne vais pas la piquer. Je veux
simplement vous dire que je sais ce qu'il y a dedans ! Et
pourquoi vous l'avez.*

Laurent frissonne et pâlit.

LAURENT

Vous êtes...

JEAN

*Un flic ? Oh, non, pas du tout. Je serais plutôt de l'autre
côté. Enfin, j'étais... Mais ça n'a pas d'importance pour
vous. Simple, je veux vous empêcher de faire la
plus grosse connerie de votre vie. Il est peut-être temps
encore. J'ai ici...*

Il fouille dans sa poche intérieure et en sort un petit paquet.

JEAN

Cinquante mille euros. Je vous les donne si vous disparaissiez aujourd'hui-même. Parce que vous êtes jeune et que vous n'avez pas encore commis de crime.

LAURENT

Mais, comment savez-vous... ?

JEAN

J'ai entendu vaguement votre conversation et... disons que je connais le « patron » pour lequel vous travaillez.

LAURENT

Alors, vous devez savoir qu'il ne plaisantera pas si je refuse d'obéir ?

JEAN

Je sais qu'il vous cherchera, mais avec ces billets, vous pourrez vous faire oublier pendant deux ou trois ans et je suis sûr qu'il ne dépensera pas des millions pour mettre la main sur vous. Vous n'êtes pas un gibier assez important pour ça ! Je le connais...

LAURENT

Je suis désolé... je ne peux pas.

JEAN (soudain pressant)

Si, tu peux, il suffit que tu le décides. Est-ce que tu as envie de vivre avec la mort d'un homme sur ta conscience ?

LAURENT

C'est un gangster.

Jean semble affecté par le mot. Mais il se remet rapidement.

JEAN

Peut-être. Mais c'est avant tout un homme. Réfléchis. Tu n'as que quelques minutes pour décider de ta route. Il a peut-être une famille...

LAURENT (de plus en plus nerveux)

Je veux pas le savoir !

JEAN

C'est important, tu sais, pour dormir ensuite. Une fois que le mal est fait, y'a plus de retour possible. Les rêves, ça te colle à la peau comme un million de sangsues. Il a peut-être des enfants.

LAURENT (tente de contrôler sa colère)

Alors, il aurait mieux fait de pas en faire ! C'est sûrement mieux qu'il disparaisse pour de bon...

JEAN (baisse la tête)

Peut-être ?

LAURENT

C'est pas peut-être !

Laurent se lève brusquement.

LAURENT

Laissez-moi. Je dois y aller.

Jean n'a pas bougé. Il prononce lentement :

JEAN

Ton choix est définitif ?

LAURENT

Oui.

Jean baisse les yeux. Sa voix est devenue un murmure.

JEAN

Alors tant pis. J'avais encore un espoir que tu puisses échapper à ça... Je m'étais trompé.

LAURENT (la voix teintée de désespoir)

Qu'est-ce que vous en avez à foutre ?

JEAN (d'une voix éteinte)

Oh... tu as raison, rien, presque rien...

Le jeune homme sort précipitamment. Sans se retourner. L'inconnu est toujours assis, immobile, les mains serrant convulsivement le petit paquet brun...

SEQUENCE 4
APPARTEMENT DE JEAN.
INTERIEUR – NUIT

Vingt et une heures trente. Un appartement de trois pièces dans un quartier tranquille. Les rideaux sont tirés. Dans le salon, Jean, en robe de chambre, est assis à la grande table de chêne. Quelques feuillets sont étalés devant lui. Il y jette des regards pensifs, perdus souvent dans l'au-delà. Un bruit de sirène dans la rue le sursaute, se lève, fait pivoter un cadre et ouvre un coffre-fort. Il saisit plusieurs liasses, revient à son siège. Il compte minutieusement, hoche la tête et place l'ensemble des billets dans une mallette proche. Il essuie à plusieurs reprises son front. Saisit la bouteille de whisky et se sert un verre plein, qu'il avale à petites gorgées. Le téléphone sonne. Il bondit et décroche.

JEAN

Oui.. ah, monsieur Langevin... Non, non vous ne me dérangez pas ! J'ai bien reçu votre fax... Oui... Il est arrivé hier matin, comme vous me l'aviez indiqué.

Le correspondant parle longuement. Jean écoute, patiemment, sans interrompre. Secoue la tête à plusieurs reprises. Jette un coup d'œil inquiet à la pendule.

INSERT

21 H 45

JEAN

Oui... oui...Non, il n'est au courant de rien...

Jean tend l'oreille vers les bruits les plus infimes qui s'échappent de la cage d'escalier.

JEAN

Excusez-moi, je suis obligé de vous interrompre. Je vous ai fait parvenir le règlement par chèque. Et merci encore pour tout ce que vous m'avez fourni. Je sais maintenant ce que je dois faire...

Jean raccroche. Saisit une feuille de papier, écrit quelques lignes, la glisse au-dessus des billets et ferme la mallette.

INSERT

21 H 55

D'une main tremblante, Jean va éteindre la lumière et s'assoit dans un petit fauteuil, les mains croisées. Ses yeux sont fixés sur l'encadrement sombre de la porte d'entrée.

SEQUENCE 5
APPARTEMENT DE JEAN.
INTERIEUR – NUIT

Soudain, un rai de lumière jaillit sous la porte. Un bruit discret dans la serrure. La lumière du palier s'est éteinte. Une éternité et la porte s'ouvre. Une silhouette s'engage prudemment dans le petit hall et referme derrière elle. Le visiteur cherche une lampe de poche. Quelques secondes encore et une lueur pâle s'agite. Balaie l'espace, caresse le corps assis et tombe.

JEAN

N'aie pas peur petit... Je ne suis pas armé.

LAURENT

C'est vous ?

JEAN

Oui, c'est moi la « cible » !

LAURENT

Mais je croyais...

JEAN

Que l'appartement serait vide. Il devrait l'être, effectivement, mais j'avais besoin de te parler. Alors je me suis arrangé pour faire croire au « patron » que j'étais loin de chez moi et que j'aurais un peu de retard à son rendez-vous... Voilà...

Laurent demeure debout, le regard fixe, statufié.

JEAN

Assieds-toi là, petit.

Il désigne un siège à un mètre de lui.

JEAN

Je ne vais pas te sauter dessus, rassure-toi. Ça n'est plus de mon âge. Et de toutes façons, je n'en ai pas envie. Mes priorités ont changé...

Le jeune homme s'assied sur le bout du fauteuil, prêt à bondir.

JEAN

Oui, j'ai besoin de compléter un peu ce que nous nous sommes dit hier, au café. J'ai pas mal réfléchi, j'ai cherché une solution qui soit bonne pour nous deux et...

Jean semble avoir de la difficulté à faire jaillir les derniers mots.

JEAN

J'ai trouvé. Je suis sûr que ça te conviendra.

LAURENT

Je ne vois pas comment... Je vous ai dit que c'était impossible.

JEAN

Ce mot-là n'a aucun sens. Tout au moins, pas dans ce qui nous occupe. Je vais t'expliquer brièvement. C'est on ne peut plus simple : nous faisons un échange standard : tu me donnes ton flacon, je te donne cette mallette. Et chacun de nous part vers son destin.

LAURENT

Mais vous savez bien que je dois...

JEAN

Me faire passer de l'autre côté. Oui, je le sais. Eh bien, vois-tu, je ferai le travail à ta place. Oh, je ne dis pas que ça m'enchant. J'aurais peut-être bien aimé passer encore quelques années sur cette terre, changer de ciel, visiter des contrées inconnues. Mais, d'un autre côté, je suis fatigué de tout ce que j'ai fait, et, surtout, mal fait. Alors, c'est sans doute mieux ainsi. Je pense que tu es d'accord ?

LAURENT

Vous plaisantez ?

JEAN

Est-ce que j'en ai l'air ?

LAURENT

Ben... non ! Mais enfin, qu'est-ce qui vous empêche de partir en douce, de changer de nom, de...

JEAN (pousse un profond soupir)

Je te l'ai dit, mais peut-être que pour toi qui commences à vivre, ça ne signifie pas grand chose : la lassitude, le dégoût. Tu comprends ?

LAURENT

Si on veut.

JEAN

Allez, donne-moi ton produit. Ce n'est pas la peine que nous éternisions cette discussion. Elle est... difficile pour moi. Prends la valise et tire-toi. Tu l'ouvriras dehors.

LAURENT

Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

JEAN

Un mot et de l'argent. Si tu veux bien m'écouter, fais ce que je vais te dire. Quitte la ville à l'instant même, n'attends pas demain. Oui, je sais, tu as de l'argent à récupérer. Rassure-toi, il y en a là beaucoup plus que ce qui t'est dû. Prends le premier train, perds-toi dans Paris et gagne le sud. Fais-toi oublier. Et, surtout, c'est mon dernier souhait, utilise bien ce que je te donne. Fais-en un usage digne de toi... Que, chaque matin, tu puisses te regarder dans la glace sans détourner le regard. C'est la seule chose importante dans la vie, crois-moi ! Je suis bien placé pour le savoir.

Laurent regarde alternativement la mallette et son propre sac qui contient la fiole. Hébété.

JEAN

Je t'en prie, fais vite. Il faut que j'aille au rendez-vous. Le plan doit être respecté pour que tu ne sois pas inquiété.

LAURENT

Mais, justement, demain...

JEAN

Oh, as-tu déjà vu quelqu'un se fâcher parce que l'employé n'a pas attendu son paiement ! Il croira que tu as eu peur, c'est tout ! La seule chose qui compte, pour lui, c'est le résultat. Et de ce côté-là...

Laurent fixe pour la première fois son interlocuteur, se demandant s'il est dans un rêve. Puis il plonge la main dans le sachet et sort une petite bouteille qu'il tend maladroitement à l'inconnu. Celui-ci la saisit d'une main qui semble ferme, la pose sur la table et se lève.

LAURENT

Vous voulez vraiment...

JEAN

Je veux mettre fin à ce parcours, oui...

Il ouvre le flacon et verse l'intégralité du contenu dans la bouteille de whisky qui était restée ouverte.

JEAN

C'est bien la méthode indiquée par ton interlocuteur d'hier, n'est-ce pas ? Tout sera fait selon les règles, tu vois. Je vais rendre visite au « patron » et, à mon retour, je me verserai une bonne rasade de ce breuvage. L'alcool est souverain pour oublier !..

Laurent se lève et saisit la valise que lui tend son hôte.

LAURENT

Je ne sais...

JEAN (tente de cacher son émotion)

Ne dis rien, s'il te plaît. Si tu veux me remercier, conduis-toi seulement comme un homme bien !

Le jeune homme gagne la porte d'entrée à pas lents. Il se retourne avant de l'ouvrir.

LAURENT

Au revoir...

Jean le suit des yeux sans qu'un muscle du visage trahisse une quelconque tension. Il entend les pas de Laurent s'éteindre peu à peu. Ses yeux se portent sur le flacon de whisky et une larme, longtemps contenue, coule enfin lentement sur sa joue.

JEAN (d'une voix éteinte)

Bonne chance, mon fils...

FIN

Synopsis

Un café minable dans la banlieue parisienne. Il pleut. Laurent, un jeune homme d'une vingtaine d'années, est assis dans un coin isolé de l'établissement et attend devant un verre de bière. L'environnement lui donne la nausée. Sans qu'il l'entende, un homme en noir surgit. Il ne lui est pas inconnu, mais son apparence générale le glace. Après avoir vérifié qu'ils ne seront pas dérangés, l'inconnu informe Laurent qu'il a été accepté par « Le Patron » pour la mission. Il sort de sa poche une enveloppe qu'il tend à Laurent. Elle contient la moitié de la somme promise et l'adresse d'un homme.

Le jeune homme marque sa stupéfaction. Il s'attendait à un « transport » quelconque. L'inconnu comprend que son interlocuteur ne sait rien de la mission. Il s'agit en fait de supprimer un ancien « employé » du patron, devenu gênant. Laurent hésite. Mais la prime est alléchante : vingt mille euros ! Il finit par accepter, d'autant plus que la procédure est simple, apparemment sans risques : le lendemain soir, appelée par son ancien employeur, la cible sera absente de chez elle. Grâce à une fausse clé, Laurent s'introduira dans son appartement et versera un poison dans la boisson. Rapide et efficace...

Une fois l'homme en noir sorti, Laurent est tiré à nouveau de sa torpeur par une voix. Devant lui se tient un homme qui ressemble fort à un mendiant. Celui-ci, effondré sur la banquette proche, simulait un sommeil alcoolique qui n'a pas éveillé les soupçons de l'homme noir. Jean, c'est ainsi qu'il souhaite être nommé, s'assied sans attendre l'accord de Laurent et l'informe d'emblée qu'il sait tout sur le « contrat ». Il tente de persuader le jeune homme d'y renoncer. Mais la tâche est difficile. Insurmontable. Les quelques arguments humains avancés par Jean se heurtent à une profonde colère intérieure du jeune homme qui sort précipitamment.

Le lendemain soir, Jean met de l'ordre dans ses papiers. Il ouvre son coffre-fort, en sort une importante quantité de billets qu'il place dans une mallette. Lme téléphone sonne. Un Monsieur Langevin est au bout du fil. Jean le remercie pour les renseignements qu'il a reçus et lui annonce que le chèque de ses honoraires a été envoyé. Voyant que l'heure s'avance, Jean met fin à la communication. Il écrit un petit mot qu'il glisse dans la mallette avec les billets, avant de la fermer. Il attend dans son fauteuil après avoir éteint la lumière.

Quelques minutes plus tard, une clé tourne dans la serrure. La porte s'ouvre. Une lampe électrique s'allume, balaie l'espace, découvre Jean assis impassible dans son fauteuil. La lampe tombe. Jean bascule l'interrupteur. Il prévient d'emblée la panique qu'il sent poindre chez Laurent, désarmé. Il a habilement fait croire au « Patron » qu'il était loin de chez lui et aurait un certain retard à leur rendez-vous, afin de parler au jeune homme. Il lui explique qu'il a trouvé une solution favorable pour eux deux. Laurent lui remettra le flacon et emportera la valise. Devant l'attitude incrédule de son interlocuteur, Jean explique que le « contrat » sera convenablement exécuté, mais par lui-même. La vie lui est devenue pesante. Il conseille fortement à Laurent de disparaître immédiatement, sans attendre le règlement du lendemain. La mallette contient beaucoup plus d'argent que le reliquat dû par l'employeur. Disparaître, se faire oublier et, surtout, utiliser dignement la somme offerte : voilà quels devraient être les axes de vie de Laurent. Celui-ci se laisse convaincre. Il sort après un dernier salut, tandis que Jean, demeuré seul, verse le contenu de la fiole dans son whisky en adressant un dernier adieu... à son fils.

FIN

Musiques :

La mélancolie, Léo Ferré

Copyright © Bernard Sellier
Imprimé le 08 Novembre 2005
06600 ANTIBES

ISBN : 2-9525417-1-X